

*L'ancien trésorier de l'Alabama
est favorable à des relations
normales entre les États-Unis et
Cuba*



John McMillan

Montgomery, USA, 29 fév (RHC) L'ancien trésorier de l'Alabama, John McMillan, a souligné les opportunités que les agriculteurs américains auraient à Cuba et la possibilité d'échanges dans les deux sens si des relations normales entre les deux pays existaient aujourd'hui.

Au cours d'un dialogue exclusif avec Prensa Latina à Montgomery, capitale de l'État de l'Alabama, McMillan, en poste de 2019 à 2021, a rappelé que l'un des points forts de ses deux visites à Cuba a été de se rendre dans des zones rurales "où nous avons rencontré des cultivateurs de tabac et vu comment les cigares étaient fabriqués".

Ils ont visité des coopératives agricoles où "nous en avons appris davantage sur leur fonctionnement". En outre, ils ont vu "où il y aurait des opportunités pour les agriculteurs américains" et des intérêts agricoles qui, à l'avenir, deviendraient "un échange actif qui pourrait aller dans les deux sens".

L'actuel directeur de la Commission du cannabis médical de l'Alabama a fait remarquer que le sentiment d'amitié entre les peuples de Cuba et des États-Unis est palpable.

"L'homme de la rue, le fermier de l'Alabama ou l'employé de l'épicerie de détail de l'Alabama ont envie d'échanger et de nouer des relations personnelles, ce qui est la façon la plus simple de décrire la situation", a-t-il déclaré.

Nous avons eu l'impression, lorsque nous étions sur place, qu'ils appréciaient vraiment ce type de relations, les questions et réponses personnelles et les discussions sur la manière dont vous cultivez telle ou telle chose, a-t-il ajouté.

J'ai participé, a-t-il expliqué, à un salon de l'agriculture où "nous avons passé tout l'après-midi au grand rodéo et j'adore les chevaux et le bétail, que j'ai côtoyés toute ma vie, et nous avons vu quelques-uns des plus beaux animaux de la région".

Toutefois, ces liens sont entravés par la persistance du blocus imposé il y a plus de 60 ans par le gouvernement américain, qui limite même la liberté de ses citoyens de se rendre sur la plus grande île des Caraïbes.

Interrogé par le journaliste sur le cycle électoral actuel dans ce pays, il a déclaré qu'il y avait encore trop d'incertitudes pour faire des prédictions sur le résultat des élections de cette année, mais qu'à son avis, "elles seront finalement décidées par l'économie".

Nous sommes à quelques mois d'entrer dans le vif de la campagne électorale, a déclaré M. McMillan, prédisant que "le président (Joe) Biden sera probablement le candidat du parti démocrate, et il semble que l'ancien président (Donald) Trump sera certainement le candidat du parti républicain".

Il a souligné que la course à la présidence porterait sur différents sujets, mais qu'en fin de compte, l'économie serait la principale référence des électeurs lorsqu'ils se présenteront aux urnes.

"Nous avons encore des problèmes économiques et si vous prêtez attention aux sondages et à ce que vous voyez à la télévision, la question de l'immigration est peut-être le plus gros problème que nous ayons en ce moment", a souligné M. McMillan.

Cependant, nous observons les changements qui se produisent dans l'économie et l'inflation, car "à chaque élection, l'accent est mis sur ces questions", a-t-il ajouté.

Je pense que si l'inflation reste relativement élevée et que les familles doivent payer plus pour manger et pour avoir de l'énergie, en particulier de l'essence pour les voitures, parce que nous sommes tellement dépendants des voitures aux États-Unis, cela déterminera le vainqueur de l'élection", a-t-il déclaré.

Mais l'opinion publique ne signifie pas grand-chose "parce que nos élections sont décidées par le collège électoral (composé de 538 grands électeurs de chaque État de l'Union)" et que le vote populaire ne signifie pas grand-chose, surtout lorsque les courses sont serrées, a-t-il expliqué.

Il se trouve que le président et le vice-président des États-Unis ne sont pas élus directement par les citoyens, mais par les "grands électeurs" du collège électoral. Un processus complexe que certains critiques considèrent comme injuste et antidémocratique.

Par exemple, en 2016, les chiffres ont montré que la candidate démocrate de l'époque, Hillary Clinton, avait obtenu un plus grand nombre de voix que Trump, son rival républicain, qui a été déclaré vainqueur de la course à la Maison Blanche parce qu'il a obtenu 304 voix du collège électoral : 34 de plus que les 270 nécessaires pour remporter la présidence. (Source:PL).

<https://www.radiohc.cu/fr/noticias/nacionales/348590-lancien-tresorier-de-lalabama-est-favorable-a-des-relations-normales-entre-les-etats-unis-et-cuba>



Radio Habana Cuba